

des laines d'Angleterre et des lainages demi-finis provenant de la Flandre et de la France du Nord, ainsi que le finissage, la teinture et l'apprêt de ces tissus, qu'elle écoule ensuite sur les marchés de la Méditerranée. Telle encore fut l'association florentine de marchands et de fabricants, appelée *Arte della lana*, qui, rivale de *Calimala*, installa sur les bords de l'Arno les diverses variétés de la fabrication lainière.

Ailleurs, ce sont de grands marchands, les *poorters* ou les *coomannen* des Flandres et du Brabant par exemple, qui alimentent l'activité des ateliers particuliers. A Ypres, 140 marchands drapiers donnent l'impulsion à tout un centre industriel. Parfois, comme à Amiens ou dans les villes rhénanes, à côté du grand marchand, existent des sous-entrepreneurs de draperie (*gewandschneiders*). A Florence, l'entreprise se complique même au point qu'on y remarque, outre les marchands drapiers entrepreneurs de fabrique, des marchands acheteurs de laines en gros et revendeurs au détail de laine lavée et battue (*lanivendoli*) et des négociants entrepreneurs d'estame (*stamavioli*), spécialisés dans le commerce de la laine filée, battue et peignée par leurs soins.

Qu'elle soit simple ou complexe, la grande entreprise industrielle naissante se distingue par des caractères originaux. Elle n'a point encore pour organes l'usine ou la manufacture. Les marchands entrepreneurs se contentent d'avoir en leurs hôtels des bureaux, avec un nombre restreint de clercs, de valets et de messagers, ainsi qu'un entrepôt de matières premières et de produits ouvrés. Mais, dans cette forme élémentaire de la grande industrie, se manifeste néanmoins la séparation entre le capital et le travail. Le marchand entrepreneur est le seul maître des matières ; parfois, il fournit l'outillage ; toujours, il dispose des commandes ; il est le seul acheteur et le seul vendeur des produits fabriqués. Les ouvriers fileurs, peigneurs, cardeurs, tisserands, foulons, teinturiers, ne sont plus que des instru-